

Vinyar Tengwar n°25

Le point souscrit : un nouvel usage du *tēhta*

Par Arden R. Smith

traduit de l'anglais par David Giraudeau



<http://lambenore.free.fr>

Présentation

Cet article est issu de la revue spécialisée à but non lucratif *Vinyar Tengwar*¹ n°25 (pp. 6-7) parue en septembre 1992.

Remerciements

Je remercie Carl F. Hostetter et Arden R. Smith pour leurs permissions de traduire ce texte en français et de l'inclure sur ce site internet.

Abréviations employées

IX	<i>The History of Middle-earth</i> , volume IX, <i>Sauron Defeated</i>
AppE	appendice E au <i>Seigneur des Anneaux</i> , édition compacte en un seul volume, éditions Christian Bourgois
angl.	anglais
c.	lat. <i>circa</i> « environ »
cf.	lat. <i>confer</i> « voir aussi »
lat.	latin
LotR	<i>The Lord of the Rings</i> , édition en un seul volume du cinquantenaire, éditions Houghton Mifflin
p./pp.	page/pages



¹ <<http://www.elvish.org/VT/>>.

En dépit de trésors linguistiques aussi merveilleux que les appendices du *Livre des Contes Perdus*, les *Etymologies* dans *La Route Perdue* et l'*Appendice sur les Runes* dans *The Treason of Isengard*, la série *L'Histoire de la Terre du Milieu* {angl. *The History of Middle-earth*} ne nous a donné beaucoup de nouveau matériel concernant les *Tengwar* jusqu'à la publication de *Sauron Defeated*. Dans ce nouveau volume, nous ne disposons pas seulement des versions en *Tengwar*, longtemps attendues, de la lettre d'Elessar à Samsagace en anglais et en sindarin (IX pp. 130-1), mais aussi de deux versions différentes de la page manuscrite d'Edwin Lowdham en vieil anglais écrite dans « le système d'écriture nûmenóréen » (IX pp. 319-21). J'espère être à même de pouvoir étudier en détails ces documents nouvellement publiés dans un futur proche, mais Christopher Tolkien a déjà fait une bonne partie du travail en analysant l'emploi des lettres fëanoriennes dans les Textes I et II du manuscrit en vieil anglais de Lowdham (cf. IX pp. 322-7).

Dans les notes au Texte II (pp. 326-7), Christopher Tolkien discute de la manière dont l'usage des *Tengwar* dans le nom adunaique *Zigūr* (= Sauron) et celui quenya *Tarcalion* (= Ar-Pharazôn) diffère de l'usage général dans le texte en vieil anglais d'où ces noms sont tirés. Les formes aberrantes dont il est question sont données ainsi :

ligne 5	𐌷𐌰𐌿𐌺𐌰	<i>Zigūr</i>
ligne 10	𐌷𐌰𐌿𐌺𐌰	(à) <i>Zigūre</i>
ligne 11	𐌷𐌰𐌿𐌺𐌰	<i>Zigūr</i> (<i>sic</i> ; le Texte II possède en réalité 𐌷𐌰𐌿𐌺𐌰)
ligne 8	𐌲𐌰𐌺𐌰𐌻𐌰𐌺𐌰	<i>Tarcalion</i>

Après avoir noté l'emploi inhabituel de 𐌷 pour le *z*, Christopher Tolkien déclare :

Les autres consonnes dans *Zigūr* et dans *Tarcalion* ne sont pas différentes de celles utilisées pour représenter le vieil anglais ; mais l'usage des signes diacritiques est mystérieux. Dans *Zigūr(e)*, ˙ = *i*, ˘ = *u*, ˘ = *e* et le signe souscrit ˘ = voyelle longue, tout comme dans le reste du texte. Mais à une occasion dans le nom *Zigūr*, un point souscrit est placé sous le *r*, mais pas dans les autres occurrences. Dans *Tarcalion*, des points seuls sont placés sous le *r* et le *n* ; 𐌲 représente probablement *lio* (mais avec ˘ = *i*), mais il n'existe aucune représentation du *a* à ses deux occurrences dans le nom.

Qu'est-ce qui est à proprement parler « mystérieux » dans ces signes diacritiques ? Leur placement sur la consonne précédente a été assez souvent observé, en particulier dans les textes en quenya. Les

tehtar eux-mêmes (´ = e, ˙ = i, ˘ = o, ˆ = u) sont également sans surprises, étant identiques à ceux de l'inscription de l'Anneau Unique. Le ˘ pour le *i* de *Tarcalion* pourrait simplement signifier que le *i* est une variation vocalique plutôt qu'une voyelle à part entière ; le *tehta* ˘ est souvent employé comme signe pour un *y* suivant. L'omission du *tehta* pour *a* et également chose courante, comme Tolkien l'écrit dans l'appendice E du *Seigneur des Anneaux* (LotR p. 1121, note de bas de page n°1 {AppE p. 1211 note de bas de page n°10}) :

En quenya, où le *a* était très fréquent, son signe vocalique était souvent totalement omis. Ainsi, *calma* 'lampe' pouvait être écrit *clm*. C'était naturellement lu *calma*, puisque *cl* n'était pas une combinaison initiale possible en quenya, et *m* n'apparaissait jamais en position finale. Une autre lecture possible était *calama*, mais ce mot n'existait pas.

Cependant, le signe diacritique d'allongement , n'apparaît dans aucune autre inscription en *Tengwar* publiée, bien qu'il puisse avoir pour origine le porteur long ǰ . En tout cas, sa fonction est ici claire et en aucune cas « mystérieuse ».

Ce qui nous amène donc au point souscrit ; mais sa fonction est-elle réellement un mystère ? Dans 𐌵𐌶𐌵𐌶𐌵 *Tarcalion*, les lettres 𐌵 et 𐌶 sont toutes deux suivies par un *a* implicite. Les lettres 𐌶 et 𐌶 ne possèdent pas de voyelles qui les suivent, et c'est *æ* que le point souscrit indique. Ce point souscrit pourrait donc apparaître également sans le 𐌶 dans 𐌵𐌶𐌶𐌶 *Zigūr* à la ligne 11, comme il le fait à la ligne 5, puisque la lecture voulue n'est pas * *Zigūra* (cf. *clm* pour *calma* sans point souscrit), ou ce pourrait avoir été un oubli de Tolkien.

Jusqu'à cette année, il n'existait aucun exemple publié de cette application du point souscrit. Mais à présent, nous avons non seulement les exemples de *Sauron Defeated*, mais également un duo d'exemples issus d'un catalogue d'exposition, *J.R.R. Tolkien: Life and Legend. An Exhibition to Commemorate the Centenary of the Birth of J.R.R. Tolkien (1892-1973)* (Oxford : Bibliothèque de Bodle, 1992). En page 77, nous découvrons la photo d'une page, en date du 14 décembre 1960, contenant la devise héraldique d'Idril de paire avec la légende :

𐌶𐌶𐌶𐌶𐌶 ǰ𐌶𐌶𐌶 ǰ𐌶𐌶𐌶𐌶

Soit clairement *Menelluin Írildeo Ondolindello* sans voyelle à la fin de *Menelluin* puisque la légende sous la devise est « Devise d'Idril La « Bleuet » motif Menelluin ». Nous trouvons également,

p. 82, quelques croquis de motifs géométriques avec l'inscription quenya ḡḡm ḡḡḡ . Je pense que ce pourrait être interprété comme *calma bendas*, en dépit que dans le mode normal quenya, ḡ désigne *kw* et ḡḡ désigne *nd* sans qu'il soit nécessaire d'ajouter un signe diacritique de nasalisation. Je suppose que le sens de la phrase est 'une lumière dans l'œil', avec *bendas* étant *ben* 'œil' au fameux cas « locatif court » de la déclinaison de Plotz². Quoiqu'il en soit, cette phrase montre que le point souscrit peut être employé sans ambiguïté dans un cas comme *clm* = *calma*.



Bleuet des champs
(lat. *Centaurea cyanus*)



Motif héraldique d'Idril Celebrindal
(issu de *Pictures by J.R.R. Tolkien*, planche 47)

Lorsque l'on écrit un texte en quenya en notant les *a* avec le *tehta* ^{*} de manière consistante, l'emploi du point souscrit serait superflu. C'est pour cette raison que nous ne l'avons pas observé ainsi employé jusqu'à cette année, les anciens textes en *Tengwar* précédemment publiés (*i.e.* tout ou partie des différentes versions de la *Lamentation de Galadriel*) faisant usage du *tehta* pour le *a*. À présent que nous disposons d'inscriptions qui omettent le *tehta* pour le *a*, nous disposons d'inscriptions autorisant l'introduction du point souscrit, employé pour indiquer une consonne de fin de syllabe qui n'est pas suivie d'une voyelle.

Remerciements – Alors que nous étions en train d'examiner nombre de manuscrits à la Bibliothèque de Bodle au mois d'août, Christopher Gilson, Carl Hostetter, Patrick Wynne et moi-même avons vu de nombreux exemples du point souscrit. Le mérite revient à Chris Gilson pour avoir été le premier à interpréter sa fonction.



² Cette déclinaison fut transmise à Dick Plotz par Tolkien dans une lettre datée de c. 1966-7. Cette lettre est présentée dans le *Vinyar Tengwar* n°6 (pp. 13-4) et est disponible en français : <<http://lambenore.free.fr/telechargements/VT06.pdf>>. [ndt]